

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II La fête des ouvriers. — III Les fleurs à Lourdes. — IV M. l'abbé Joseph-Trefflé Théoret. — V Prières des Quarante-Heures. — VI Nos soldats et leur aumônier. — VII Décret de la S. Congrégation des Rites, interdisant la lumière électrique sur l'autel. — VIII Les pois maudits. — IX Pour la mère du Pape.

**AU PRONE**

**Le dimanche, 6 septembre**

On annonce :

La fête (mardi) et la solennité (le 13) de la Nativité.

**OFFICES DE L'EGLISE**

**Le dimanche, 6 septembre**

Messe du 14e dim., **semi-double**, 2e or. **A cunctis**, 3a au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim. Suffr.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

**Le dimanche, 13 septembre**

**Diocèse de Montréal.** — Du 8 septembre, Nativité de Marie (Hochelaga et Laprairie); du 12, S. Nom de Marie (Notre-Dame).

**Diocèse d'Ottawa.** — (1) Du 9 septembre, saint Pierre Claver ; du 12, sainte Marie (Almonte); Notre-Dame (Montfort et Lac Sainte-Marie); Notre-Dame de Victoire (Harrington); Notre-Dame de Lumière (Blanche), de la Salette, de la Garde (Val des Bois).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 12 septembre, saint Nom de Marie (Marierville).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 8 septembre, saint Adrien (Ham Nord).

(1) La fête de l'Ange Gardien (Angers) ne se fera plus le 1er dim. de septembre, mais le 2 octobre.

**Diocèse de Nicolet.** — Du 8 septembre, Nativité; du 12, saint Nom de Marie.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 12 septembre, saint Nom de Marie (Brudenell et Quyon).

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 12 septembre, saint Nom de Marie (CATHEDRALE), Minerve, Ferme-Neuve, Notre-Dame du Laus, de Pontmain et du Divin Pasteur.

---

## LA FETE DES OUVRIERS

---

**L**E dimanche, 6 septembre, auront lieu à Notre-Dame et à Saint-Patrice les fêtes religieuses du travail. A Notre-Dame, comme l'on sait, il y a deux cérémonies, l'une à 3 heures de l'après-midi pour les ouvrières de langue française, et l'autre à 7.30 heures du soir pour les ouvriers de langue française également. A Saint-Patrice, il n'y a qu'une cérémonie, le soir, à 7.30 heures pour le monde ouvrier de langue anglaise. Comme d'habitude, ces cérémonies se feront sous la présidence de Monseigneur, et il y aura, à chacune, allocution de circonstance. Nos confrères du saint ministère voudront bien, chacun dans leur paroisse, inviter les fidèles à prendre part à ces pieuses et expressives cérémonies. Il importe que, dans cette circonstance de la fête du travail, nos ouvriers et ouvrières catholiques gardent la tradition, désormais établie, de demander à Dieu, en des cérémonies spéciales, de bénir leur labeur et celui de leurs enfants. Donc, le dimanche, 6 septembre, à Notre-Dame, à 3 heures de l'après-midi, pour les femmes, et à 7.30 heures du soir, pour les hommes, et aussi, à Saint-Patrice, le soir, à 7.30 heures, pour les fidèles de langue anglaise, rendez-vous est donné à tous.

---

pend  
Il  
ce ai  
qui f  
des p  
cham  
mont  
que  
bre d  
joyeu  
tes le  
en gra  
pour  
sortes  
les ur  
étoile.  
les ox  
les di  
d'une  
pis na  
montr  
vierge

## LES FLEURS A LOURDES

*Manibus date lilia plenis.*



EST une pensée tout à la fois touchante, originale et bien française, que cet envoi de fleurs, de toutes les parties de la France, vers le sanctuaire de Lourdes, pendant les journées triomphales du Congrès eucharistique.

Il semble que sous les pieds du Roi des rois la douce France ait tenu à étendre comme un résumé de ces tapis agrestes qui font le charme de ses paysages et qu'a si bien décrits l'un des plus grands admirateurs de la beauté des jardins et des champs. Cette gigantesque *pavillée*, dans le cadre harmonieux des montagnes, devant les roches de la Grotte, a fait revivre, presque mot pour mot, cette page de Ruskin : "Sous le calme sombre des pins que rien ne trouble surgit une réunion de fleurs joyeuses, telle que je n'en connais pas de semblable parmi toutes les bénédictions de la terre. Toutes les fleurs se répandaient en grappes serrées comme par amour. Il y avait de la place assez pour toutes ; mais elles écrasaient leurs feuilles selon toutes sortes de formes étranges, uniquement afin d'être plus près les unes des autres. Il y avait là l'anémone des bois, étoile par étoile, s'achevant à tout moment en nébuleuses, et il y avait les oxalis, troupes par troupes, comme les processions virginales du mois de Marie. Tout cela noyé dans le velouté doré d'une mousse épaisse, chaude et couleur d'ambre." Sur ce tapis national s'est avancé celui que nos hymnes sacrés nous montrent marchant au milieu des lis, entouré par le chœur des vierges,

*Qui pergis inter lilia  
Septus choreis virginum.*

Les fleurs de France avait bien le droit de faire cette manifestation publique en l'honneur de leur créateur, elles qui, depuis tant d'années, et dans tant d'endroits, ne peuvent plus servir à l'ornement des processions. [J'ai vu dans mon enfance toute la splendeur des Fêtes-Dieu. Sur les murailles des maisons, on étendait les draps fleurant le parfum des lavandes. Des piquets de fleurs punctuaient, comme des larmes de joie, ce développement éblouissant de blancheur. Ce n'était partout que des guirlandes de lierre ou de mousse, torsades de coquelicots, de marguerites et de bleuets. Depuis plusieurs jours, les jardins étaient dépouillés. Des reposoirs montaient, comme d'immenses encensoirs, les parfums des gerbes de roses, des bouquets de lis et des semis d'œillet. Devant l'ostensoir d'or, les enfants, vêtus de blanc, jetaient la pluie des pétales embaumés, cependant que, dans la lumière éclatante, montait, emblème de la prière du peuple, la colonne bleue des fumées de l'encens. Pour revoir la splendeur idéale de ce spectacle, il faut maintenant s'enfermer trop souvent dans le cadre privé d'un parc ou chercher avec soin les villes ou les bourgades respectueuses de la liberté du culte catholique.

Lourdes a vengé les fleurs de la France de cet ostracisme ! Elles ont pu reprendre publiquement leur mission traditionnelle qui est de *joncher* la route du Seigneur Jésus : " Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs manteaux et l'y firent monter. Les gens de la foule étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbres et *en jonchèrent la route.....* "

Ce fut la première *pavillée*.

\* \* \*

Il n'est pas non plus défendu de penser que les fleurs de Lourdes étaient là par délégation de ces fleurs artistiques qui

peu  
teau  
des  
rosar  
nie.  
de F  
tion  
tané  
ge et  
médi  
azur  
trou  
rond  
me  
rédu  
abso  
char  
J'i  
ques  
fleur  
tanci  
ce oi  
lir l  
émar  
porte  
d'un

Ce  
pas,  
est c  
me d  
la re

peuplent nos églises : corolles colossales formant les chapeaux, trèfles des arcades, bouquets délicatement fouillés des clés de voûte, végétation touffue des jubés et des porches, rosaces surtout, merveilleuses de coloris, de légèreté, d'harmonie. "L'ensemble de tous les médaillons compris dans la rosace de Reims, écrit M. Armand Praviel, est réuni par une décoration ornementale à la fois simple et hardie, où alternent simultanément les dessins, rinceaux et cercles, et les couleurs rouge et bleue. Cela donne un jeu extrêmement mouvementé, les médaillons sur fond écarlate étant encadrés d'une mosaïque azur à rinceaux jaunes et les médaillons sur fond de bleuets se trouvant au milieu d'une mosaïque de feu toute semée de ronds de ciel. Comme on le voit, c'est fait avec rien. La gamme des teintes, comme dans les plus anciennes verrières, est réduite au minimum, mais on en a tiré des effets harmoniques absolument inattendus, d'un miroitement, d'une richesse, d'un charme étonnant."

J'imagine que, en regardant avec bienveillance les arabesques gracieuses que dessinaient le long de la procession les fleurs périssables, le Maître, pour qui n'existent point de distances, voyait d'un seul coup d'œil toutes ces églises de France où la piété de nos pères a jeté à pleines mains, pour embellir les sanctuaires de l'Eucharistie, des fleurs, des pierres, des émaux, des verrières, des broderies, des dentelles..... Pour porter remède à la grande pitié des églises de France, il suffit d'un regard du prince de la paix.

\* \* \*

Cet hommage des fleurs de France à l'Eucharistie n'était-il pas, pour ainsi dire, nécessaire en cette vallée de Lourdes qui est comme la terre privilégiée de la Vierge Marie en son royaume de France ? Jadis l'investiture d'une propriété se faisait par la remise d'une motte de terre, d'une branche d'arbre, d'un

fétu de paille. Il semble qu'en remettant à son divin Fils toutes les fleurs de France la Vierge, d'un geste charmant, lui a transmis l'investiture de notre terre.

N'est-elle pas elle-même la Reine des fleurs ? Il suffit de se rappeter les invocations poétiques sous lesquelles les peuples se plaisent à la saluer : la rose mystique, la fleur de l'arbre de Jessé, le lis de la vallée, la vierge du Rosaire.... L'office de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes est tout embaumé d'un parfum de fleurs et d'un souffle de printemps : " Les fleurs paraissent sur notre terre, répète l'Eglise en son graduel, le temps de chanter est venu, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos compagnes. Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens, ma colombe, qui te caches dans les parois escarpées ". [ Peut-on rêver plus champêtre et plus suave comparaison pour saluer l'apparition dans la grotte rocheuse de Massabielle de la Vierge dont les pieds s'ornaient de deux roses fleuries ! Et le Rosaire lui-même, la prière favorite des pèlerins de Lourdes, n'est-il pas une couronne de fleurs incessamment tressée par la piété des fidèles ? Comme l'a dit un historien du culte de la Sainte Vierge, " il mérite et réalise vraiment son nom : c'est " la plantation " de rosiers en Jéricho ", c'est le parterre où se contemplant, se respirent, se cueillent toutes les fleurs de Marie, particulièrement la rose, plus belle, plus parfumée, et, partant, plus digne d'elle ; et chaque rose même symbolise ses mystères dans leur ordre et dans leur ensemble : les joyeux par ses feuilles, les douloureux par ses épines, les glorieux par sa fleur ".

En prodiguant ainsi les plus belles de ses fleurs devant les autels de Jésus-Hostie, la France a fait le même geste que la pécheresse répandant son parfum précieux sur les pieds du Christ. La pénitence a de ces touchantes intuitions que Dieu, tout à la fois, provoque et accueille.

HENRY REVERDY.

(*La Semaine littéraire.*)

**M. L'ABBE JOSEPH-TREFFLE THEORET**

l'abbé J.-T. Théoret, est décédé subitement le 19 du présent mois. Ce jour même, il allait dîner chez un confrère, Mgr Allard, curé de Sainte-Martine. Vers 2 heures de l'après-midi, il rentrait chez lui. A peine eût-il le temps de demander à sa ménagère un peu d'eau fraîche, qu'il s'affaiblissait par terre, sans connaissance. Un quart d'heure après, il était mort.

M. Théoret était indisposé depuis cinq ou six mois, et nous apprenons qu'il avait offert sa démission à son évêque. Une dépression nerveuse, survenue à la suite de surménage, une tendance à l'apoplexie, dont il avait sans doute hérité de ses parents, ont amené la crise finale.

Nous qui connaissions ce cher défunt depuis quarante ans, qui admirions son esprit d'ordre, sa ponctualité en toute chose, son habitude de ne rien laisser en arrière, mais au contraire de tout prévoir, nous sommes bien convaincu que la mort ne l'a pas pris à l'improviste. Comme nous eussions aimé pourtant le voir mourir en pleine connaissance, muni du viatique et de l'extrême-onction. Prions pour le repos de son âme... , et demandons à Dieu d'être délivré de la mort subite et imprévue : *a subitanea et improvisa morte, libera nos Domine.*

Qu'il y avait de bonté dans le coeur de ce prêtre ! Cette qualité faisait le fond de son âme : elle informait, pour ainsi dire, et pénétrait toutes les autres.

Nous ne saurions trop louer non plus sa piété, son esprit d'oraison. Il ne manquait jamais sa méditation ; sa visite au Saint-Sacrement était faite et son bréviaire était récité aux heures prescrites par la sainte liturgie.

Son zèle pour le salut des âmes était d'une activité inlassable. Il a toujours aimé voir sa population à l'église et il s'in-

généait à trouver des moyens de la réunir souvent aux pieds des autels. La communion du premier vendredi du mois était l'une des dévotions qu'il aimait davantage.

Personne, plus que lui, ne s'adonna à l'oeuvre du catéchisme. Il connaissait par leur nom de baptême tous ses enfants, en âge de suivre ces instructions, et pas un n'échappait à sa surveillance. Aussi, il faut voir comme ils étaient instruits dans leurs devoirs de religion.

La tempérance fût pour lui une oeuvre chère. Il la prêcha constamment; et nous pouvons bien le dire, les quelques ennuis qu'il éprouva dans cet apostolat difficile ont peut-être abrégé ses jours.

Dévoué et zélé pour son peuple, M. Théoret a toujours montré aux curés sous lesquels il a travaillé et à son évêque la plus parfaite obéissance. Le témoignage de Mgr Emond est là : " Jamais sous ce rapport, M. Théoret ne m'a fait de la peine pour cinq minutes. "

Notons en passant les liens d'amitié qui unissaient M. Théoret à son Ordinaire. Ce prêtre était pour son évêque plus qu'un fils spirituel; c'était un ami sincère et dévoué, un enfant de prédilection. Les dernières volontés du défunt en sont un témoignage suprême. Aussi en entendant à l'issue du service son éloge funèbre par Mgr l'évêque de Valleyfield, en écoutant ces phrases entrecoupées de soupirs, de larmes et de longues pauses: d'elles-mêmes les paroles des juifs voyant pleurer Notre-Seigneur sur la dépouille mortelle de Lazare, nous revenaient à la mémoire: *Ecce quomodo cum amabat — Voyez combien il l'aimait.*

M. Théorêt avait le culte des choses du passé. Son exécuteur testamentaire trouvera dans les tiroirs de son bureau quantité de souvenirs, écritures d'amis des premières heures de la vie. Il verra, appendus au mur, des cadres, des portraits, avec quelques notes de la main du défunt, ou bien des albums soigneu-

semen  
de co  
Il i  
surna  
Il  
Admi  
quelq  
contr  
avec l

M.  
au co  
réal.  
exerg  
ans à  
desser  
field  
cette  
dormi  
Les  
sidées  
prêtre  
des pa  
lui rer



sement conservés, renfermant des photographies de confrères de collège et d'ailleurs.

Il aimait les membres de sa famille, mais d'un amour tout surnaturel, pour leur faire du bien et non pour les enrichir.

Il aimait pardessus tout le pape, Sa Sainteté Pie X. Admis en audience privée auprès du Souverain-Pontife, il y a quelques dix ans, il ne laissait guère de semaine, ni ne rencontrait d'amis, sans qu'il parlât du pape et de son entrevue avec lui.

• • •

M. Théoret était né à l'Île-Bizard le 19 juillet 1863: il étudia au collège de Sainte-Thérèse et au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre par Mgr Fabre le 26 mars 1887, il exerça les fonctions de vicaire au Mile-End une année et six ans à Rigaud. Mgr Emard le nommait curé d'Howick en 1893, desservant de Bellerive et aumônier des Clarisses de Valleyfield en 1902, et curé de Sainte-Philomène en 1911. C'est dans cette dernière église, tout près du maître-autel qu'il a voulu dormir son dernier sommeil.

Les funérailles eurent lieu le 22 du courant et furent présidées par Mgr l'évêque de Valleyfield. Plus de cinquante prêtres, tous ses fidèles, des délégations des Soeurs Clarisses, des paroisses d'Howick et de Bellerive, étaient là aussi, pour lui rendre les derniers hommages.

L.-E. C.

---

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	8	septembre.	—	Saint-Augustin.
Jeudi,	10	"	—	Sainte-Geneviève.
Samedi,	12	"	—	Laprairie.

## NOS SOLDATS ET LEUR AUMONIER

**P**ERSONNE ne sait ce que la terrible guerre d'Europe va coûter au monde de richesse, de prospérité et de sang. Nous sommes loin, sans doute, du théâtre des hostilités ; mais il est bien certain qu'au point de vue économique, nous allons connaître, au Canada comme ailleurs, le choc en retour de cette guerre malheureuse. Du reste, notre parlement a déjà voté 50 millions, les organisations de secours s'agitent, certains industriels vont hausser les prix pour le plaisir et l'on devine ce qui suivra.

Nous allons aussi payer l'impôt du sang. Vingt-cinq ou trente mille soldats canadiens, je suppose, partiront pour la guerre. De ce nombre, Montréal fournira quatre ou cinquante Canadiens français. Hier soir (24 août), veille de la fête de saint Louis, roi de France, le contingent des partants du 65<sup>ème</sup> Bataillon — notre bataillon — réunis dans l'église de Saint-Louis-de-France, précisément, sur la rue Roy, recevaient les conseils et les bénédictions de Mgr l'archevêque.

Sa Grandeur a profité de l'occasion pour annoncer qu'elle avait désigné M. le chanoine Sylvestre, de l'archevêché, pour accompagner nos soldats, en qualité d'aumônier, sur les champs de bataille. L'honneur, en toute justice, eut appartenu à M. l'abbé Deschamps, l'actif et si aimé aumônier du 65<sup>ème</sup> depuis plusieurs années. Mais sa santé ne lui permet pas actuellement d'entreprendre un pareil voyage. M. Sylvestre, qui est plus jeune, très vigoureux, expéditif et avisé, sera, comme a dit Monseigneur, " un aumônier idéal, dont le courage et le dévouement ne seront jamais en défaut ".

Quelques instants plus tard, M. Sylvestre et M. Deschamps passaient, par les wagons du train en partance pour le camp de concentration de Valcartier, au milieu des jeunes soldats

qui d  
Mons  
" O  
Ce  
nier  
la vei  
on se  
D'a  
l'assu  
dre be  
A  
d'hon  
sons b  
voyag  
et heu  
pensée  
En tou  
vous s

DE  
INTE

on den  
s'étend  
lement  
statues  
rieurs.

qui disaient au nouvel aumônier: " Vous venez avec nous, Monsieur le curé? " — " Dans quelques jours, oui ! " — " Oh! tant mieux, apportez-nous des médailles ! "

Ce qu'ils vont l'aimer, ces jeunes vaillants, leur bel aumônier ! Au cours des longs jours de la traversée, quand on fera la veillée des armes, et puis, au moment d'aller au feu, comme on se tournera vers lui avec confiance !

D'ailleurs, ça sera vite fait, ça ne *lambinera* pas, on peut l'assurer. M. l'aumônier militaire n'a pas coutume de prendre beaucoup de temps pour expédier les choses... et les gens.


A ce bon ami, à ce cher confrère, qui s'en va, au poste d'honneur, vers de si redoutables avenir, nous, qui le connaissons bien, et qui l'aimons, nous disons de grand coeur: " Bon voyage, heureux ministère, et puis, s'il plaît à Dieu, prompt et heureux retour parmi nous ! Nous vous suivrons par la pensée. Vous êtes à la peine, puissiez-vous être à la gloire ! En tout cas, vous allez au devoir, et nous savons bien que cela vous suffit. Bon voyage ! "

---

### DECRET DE LA S. CONGREGATION DES RITES

#### INTERDISANT LA LUMIERE ELECTRIQUE SUR L'AUTEL

---

 N précédent décret, No 4206, du 22 novembre 1907, avait interdit de placer des lampes électriques sur l'autel même, à côté des bougies de cire. Aussi a-t-on demandé à la Congrégation des Rites si cette prohibition s'étendait aux gradins supérieurs de l'autel et s'il était également interdit d'illuminer avec l'électricité les tableaux ou statues qui se trouvent sur les autels ou sur les gradins supérieurs de l'autel.

La Congrégation, après avis d'une commission spéciale, a répondu par l'affirmative (*Affirmative et ad mentem*), en ajoutant l'observation suivante: La Congrégation des Rites ayant eu connaissance des abus qui, en certains pays, se sont introduits au point que, devant les niches des saints pratiquées au-dessus des autels, et même sur les gradins de l'autel où se trouvent les chandeliers, on dispose des séries de petites lampes électriques de diverses couleurs — ce qui ne semble guère convenir au sérieux et à la dignité de la sainte Liturgie et à l'ornementation de la maison de Dieu — après en avoir référé à Notre Saint-Père le Pape, fait appel à la piété des Ordinaires et les presse avec instance de vouloir bien veiller religieusement à l'exacte observation des décrets de la Congrégation sur ce sujet, et faire connaître aux curés et autres supérieurs d'églises ce qui, en cette matière, est permis et ce qui ne l'est pas, d'après les décrets de la Congrégation.

Or, voici le résumé de ces décrets: La lumière électrique est *interdite* non seulement quand elle s'ajoute aux bougies de cire sur l'autel même (No 4097), mais également pour remplacer les cierges ou les lampes qui doivent brûler devant le Saint-Sacrement ou les reliques des Saints. — Dans les autres parties de l'église et pour les autres circonstances, la lumière électrique est *autorisée*, pourvu que tout se fasse avec la gravité qu'exigent la sainteté du lieu et la dignité de la sainte Liturgie. C'est à l'Ordinaire qu'il appartient d'apprécier. (Nos 3859, 4206 et 4210 ad 1.) — Pendant l'exposition privée ou publique du Très Saint-Sacrement, il est *interdit* d'illuminer l'intérieur du ciborium à l'aide de lampes électriques placées à l'intérieur pour permettre aux fidèles de voir mieux le Saint-Sacrement (No 4275).

Fr. S. Card. MARTINELLI, *préfet*.

† Pierre LA FONTAINE, év. de Charist..

Le 24 juin 1914.

*Secrétaire*

## LES POIS MAUDITS

Légende nazaréenne reproduite par un maître flamand du  
XVe siècle, sur un panneau gothique

**L**y a fort longtemps, bien après le déluge, mais avant la Lumière — cette Lumière incréée venue du ciel pour nous en montrer le chemin — au pays de Judée, une femme passait. Elle était jeune et belle, de cette beauté sereine dont il plaît à Dieu de parer ses élues — le nombre en est encore, dit-on, très restreint. Ses yeux, purs et candides, entr'ouverts comme l'amande aux premiers feux du jour, s'abritaient sous l'albâtre du front virginal qu'un turban de lin blanc presque entièrement voilait. Le nez droit et fin, les lèvres purpurines ornaient ce frais visage au ravissant contour sur lequel Dieu sema des roses. Une longue et souple robe, de couleur bleue, la vêtissait comme un pan du ciel, tandis qu'une étoffe brune, aux plis ramenés, enveloppait la taille qu'on soupçonnait gracie quand même.

Qui donc était cette femme, au matin, si modeste, à la démarche lente ?

Evitant soigneusement les cailloux et les ronces d'un sol inégal, elle paraissait tenir entre ses doigts fuselés le cristal fragile de quelque nard précieux. Parfois elle s'arrêtait, souriante, oppressée par une joie qu'on eût dite infinie; son regard s'irradiait par une vision soudaine, et sa voix, aussi claire que l'onde des fontaines, murmurait doucement :

— Mon Seigneur et mon Dieu !

Quel trésor, à sa vue, s'était-il révélé, dans cet instant d'extase ?

Peu à peu, cependant, la femme, silencieuse, reprenait cette route qui mène, à travers champs, jusqu'à Aïn-Karim. Le so-

leil de juillet, orageux, s'abattait lourdement dans l'air embrasé. Un térébinthe ancien, d'opulente ramure, tenta l'humble pèlerine, et dans ce vénérable abri de verdure, elle voulut goûter la fraîcheur du repos.

Il fallut, toutefois, s'éloigner à regret du patriarche auguste des arbres de l'Orient. Plus alerte, la femme au turban de lin blanc se remit à marcher vers le but projeté. Au bout d'un certain temps, la faim se fit sentir. Lassée, cette frêle créature longuement regarda tout autour. Pas un toit, nul asile en ce désert de feu !

Plus loin, sur la droite, des gens s'agitaient au bord du chemin. Hâtant le pas autant qu'elle pouvait, la femme au fin visage fut, sur l'heure, devant eux. En un groupe affairé, deux hommes, une vieille mère, courbés vers le sol, par poignées, ramassaient des tas de pois épars. Sur les nuages amoncelés au-dessus de leur tête, ils jetaient souvent un oeil furtif, anxieux.

— Amis, demande en hésitant la voyageuse, timide, voulez-vous me donner un peu de ces beaux pois ?

Deux fois, elle réitère sa requête ardente. Trop occupés, ces rustres, pour répondre aux passants!... Enfin, un mécréant relève sa grosse tête coiffée, selon l'usage, d'un lourd bonnet pointu. Haussant les épaules :

— Je ne connais pas! réplique-t-il rudement.

— J'ai faim!... Ayez pitié!...

Le ton suppliant, les regards attristés de la jeune inconnue n'attendrissent nullement ces coeurs de rocher.

— Va-t'en! Hors d'ici!

— Passe ton chemin, étrangère! hurlent en trio les êtres impitoyables.

Et, plus âpres en besogne, ils se hâtent d'enfourer au fond de vastes pots la récolte abondante, luisante et mûre à point.

Tor  
assom  
Par  
place  
tichier.  
avaric  
— M  
Leu  
sol, na  
à jam  
nité!  
bien d  
pois m  
Le c  
se au t  
tique,  
heureu  
A sa  
vant o



modest  
sculpte  
dans le  
dans la

Tout à coup, formidable, éclate le tonnerre! Menaçantes, assombries, les nuées se déchirent...

Parmi leurs lambeaux éparpillés, l'azur ensoleillé se fait place et, sur un trône d'or et d'argent, paraît le Seigneur justicier. Sa main vengeresse, implacable, s'étend vers le groupe avaricieux qui pousse aussitôt des cris de terreur et de rage.

— Malédiction !

Leurs pois si appétissants sont changés en pierres!... Le sol, naguère si fertile, en est couvert partout!... De tout temps à jamais on le vit toujours ainsi, tel il restera jusqu'à l'éternité! A ce point qu'on l'appelle depuis lors, aujourd'hui, et bien d'autres lendemains l'entendront dire: " le champ des pois maudits ".

Le châtement, suivit de près l'offense, car l'humble voyageuse au teint fleuri de roses, au sourire ineffable, au regard estatique, était... " celle que tous les siècles appelleront bienheureuse ! "

A sa cousine Elisabeth, au jour de la Visitation, Marie, vivant ostensor d'or, allait porter la lumière et la divinité!

L.-D. DE SAVIGNAC.

---

## POUR LA MERE DU PAPE

---

(Du " Patriote de Bruxelles ", 8 mai 1914).

**P**IE X a voulu que le corps de sa soeur défunte soit transporté dans son village natal, à Riese, où il a fait élever dans le petit cimetière de la commune une modeste chapelle funéraire que construisit l'un de ses neveux, sculpteur de profession. L'inhumation de Mme Rosa Sarto dans le caveau familial a eu lieu le 29 avril dernier; et ce fut dans la bourgade un grand événement auquel prirent part plu-

sieurs évêques, les autorités politiques de la province et toute la population du village.

Le lendemain jeudi, eut encore lieu en présence de quelques familiers une cérémonie touchante à laquelle le Saint-Père au regrette certainement de ne pouvoir assister. Lorsque sa mère, âgée de quatre-vingt-un ans, mourut en 1894, le cardinal Sarto était patriarche de Venise; la famille était pauvre, et le cardinal ne voulut pas que pour l'humble femme qu'avait eue sa mère on élevât un monument fastueux. On enterra donc Mme Sarto dans une simple fosse que marquaient des petits pilastres reliés par une chaîne; et sur la dalle funéraire, son fils fit graver l'éloge funéraire de sa " mère incomparable qui vécut, dans la douleur et dans la joie, une vie de travail et de sacrifices ".

Maintenant que sa dignité pontificale l'amenait à construire pour les siens un caveau de famille, le Pape ordonna que la dépouille de sa mère fut exhumée pour y être déposée près de sa soeur. Comme je l'ai dit, la cérémonie eut lieu dans l'intimité. Et dans une pensée très chrétienne de suffrage pour les morts, Pie X voulut qu'en même temps que la chapelle de famille au cimetière, on commençât à ses frais la construction dans le village, d'un asile pour les enfants et d'un hospice pour les vieillards. Au lieu d'un monument somptueux sur le tombeau des siens, il fonde, en mémoire de ceux qu'il aime, une oeuvre de charité pour tous les fidèles de sa paroisse. . . .

Quant aux restes mortels de son père, ils ne pourront être recueillis dans la tombe de famille. Jean-Baptiste Sarto mourut lorsque ses enfants étaient encore en bas âge; il était pauvre et fut enterré dans la fosse commune où l'on ne peut aujourd'hui retrouver sa dépouille.